

mes élèves ne s'en ira le soir sans remporter quelque chose de l'école. Aujourd'hui, il aura apprécié, selon qu'il peut le faire à son âge un des faits les plus intéressants et les plus mémorables de notre histoire. Demain, il aura compris un problème qui depuis deux jours l'avait fait inutilement travailler ; et, comme ce problème est analogue à beaucoup de ceux qui se présentent dans la vie ordinaire du cultivateur, du négociant ou du propriétaire et même de l'ouvrier, voici notre écolier tout fier de pouvoir désormais apporter à ceux qui l'entourent, le concours de ses modestes lumières. Une autre fois, il aura fait connaissance avec sa commune, de telle sorte qu'il sait bien maintenant le chemin le plus court pour aller à tel ou tel village, et que, s'il venait à s'égarer dans le bois voisin, il s'aurait bien s'orienter, aller et reconnaître son chemin. Il sait comment on tisse la toile, comment on fait les étoffes de soie, car il a vu dans une grande boîte, à côté des images représentant le ver à soie et ses métamorphoses, des cocons, des soies de toute espèce, et vous lui avez raconté l'histoire de Jacquart et la découverte du métier à tisser.

“ Tout cela, vous l'avez dit simplement, en causant, comme entre amis, mais non comme entre camarades ; car il faut que notre écolier n'oublie pas le rôle de la prépondérance du maître, et, de votre côté, il ne faut pas craindre de lui rappeler par votre douce autorité et la dignité de votre tenue. ”

Voilà, mon cher ami, ce que vous disait votre maître. N'avait-il pas raison ?

Moi, j'ajouterai encore quelque chose : Je vous dirai qu'il est un autre motif pour lequel il faut rendre le travail intéressant, puisque intéresser c'est faire aimer l'étude. Outre le point de vue utilitaire sur lequel votre vieux professeur appelait votre attention, il en est un autre plus élevé et qu'il faut considérer. Faire aimer le travail, c'est relever l'homme à ses propres yeux, c'est lui donner

le sentiment de sa dignité, accroître sa valeur morale, en faire un meilleur citoyen. L'homme qui aime l'étude est toujours au-dessus du niveau ordinaire ; le jeune homme que l'on n'a pas jadis dégoûté du travail intellectuel trouve en lui les plus saines distractions et les plus honnêtes plaisirs. L'étude et le savoir développent les vertus sociales comme les vertus morales.

Mais, à côté de cette théorie du travail attrayant, se place tout naturellement cette question que tout bas vous m'adressez peut-être : “ Dans quelle mesure l'étude doit-elle être rendue agréable ? Faut-il donc dispenser l'enfant de tout effort ? Non, assurément non. Donner de l'attrait au travail au point de n'en faire qu'un jeu est mauvais dès que l'on ne s'adresse plus à de tout jeunes enfants. Faire disparaître toute peine, tout effort serait dangereux. On risquerait ainsi de fausser l'esprit des enfants, en les habituant à croire que ce que nous appelons travail n'est qu'un amusement plus ou moins imposé. Il ne faut point que l'enfant se dise : “ Le travail me plaît parce qu'il ne coûte rien ”, mais au contraire, qu'après avoir accompli sa tâche, écouté une longue et laborieuse leçon, écrit un devoir difficile ou étudié une page très pénible à retenir, il pousse un de ces bons et profonds soupirs de satisfaction, comme nous en avons entendu parfois, en disant : “ Ah ! je suis bien content ! J'ai fini mon devoir ; mais comme il était difficile ! ” Et puis, ne serait-ce pas un crime de déguiser aussi aux enfants le côté réel et pénible de la vie ? Ne doivent-ils pas savoir à l'avance que le devoir, souvent doux et souriant, a parfois aussi des aspects bien sévères, que nous devons envisager avec calme, et des nécessités devant lesquelles, il faut nous soumettre ?

Donc, mon cher et jeune ami, pour en finir avec cette longue lettre je vous dirai : *Aimez vos élèves, aimez-les, selon votre âge, comme*